Diocèse de Créteil

Diacres 94

Bulletin de liaison des diacres du diocèse de Créteil

N° 52 janvier 2019

Contact :
Michèle ROBLOT
tel 01 48 86 52 49
micheleroblot@yahoo.fr

EDITO

Service de la Parole, service du dialogue !

Benjamin CLAUSTRE, diacre
Délégué adjoint au Diaconat permanent

Dans la continuité des numéros précédents, Diacres 94 se fait l'écho de notre synode diocésain, en consacrant ce numéro de début d'année à ses deux premières orientations missionnaires : "Oser une Église de la rencontre et du dialogue" et "Œuvrer à l'unité des chrétiens et dialoguer avec les croyants d'autres religions".

Ces deux orientations font l'objet de pas moins de cinq décrets synodaux (24 à 28) et beaucoup d'entre nous se sont vus confier une mission pour contribuer à leur mise en œuvre, comme le montrent dans ce numéro les témoignages de Pierre et d'Yves, engagés dans le dialogue avec nos frères juifs et musulmans, Augustin et Edith, engagés dans l'accompagnement et l'écoute des personnes concernées par l'homosexualité, Marie-Paule qui visite des hommes détenus et Edith qui anime des temps de partage de la Parole à la Maison d'arrêt de Fresnes, Hubert et Claude, en relation avec les personnes séparées, divorcées, divorcées remariées (SEDIRE), François, qui anime le Relais des élus, lieu de dialogue et rencontres pour les personnes engagées en politique et Jacques, envoyé en mission auprès des artistes,.

En retenant à la rentrée ce thème du dialogue, nous étions loin d'imaginer ce que serait l'actualité de cette fin d'année 2018 et de ce début d'année 2019, avec l'irruption des "gilets jaunes" ! Et nous n'imaginions pas que nous serions sollicités pour participer à un "Grand Débat" sur la crise sociale que connaît notre pays et que les évêques de France nous inviteraient à engager des échanges à ce sujet au sein de nos communautés.

Cela vient s'ajouter à l'appel du Pape François qui, dans sa lettre au Peuple de Dieu, invite tous les chrétiens à s'emparer de la question de la pédophilie et du cléricalisme dans l'Eglise.

Alors, en cette nouvelle année qui commence, que le Seigneur nous aide à être toujours plus au service de la parole et du dialogue dans nos familles, au travail, dans nos quartiers, dans nos paroisses et nos communautés.

Très belle année à tous !

l'Agenda des Diacres en Val-de-Marne

Samedi 2, 11h à dimanche 3 février 2019, 16h	Retraite des diacres du diocèse, Chevilly-Larue, Centre d'accueil, Séminaire des Missions
Lundi 4 février 2019	Echanges sur la lettre du pape François au Peuple de Dieu Témoignage de Isabelle de Gaulmyn , Créteil salle Patrick Pottrain, 20h30 (dès 19h30 possibilité de partager un casse-croûte)
Dimanche 17 février 2019	Institutions Olivier PAULOT, ND de Vincennes, 11h
Samedi 23 mars 2019	Conseil diocésain du Diaconat, Créteil, 9 h à 12 h 30
Mardi 16 avril 2019	Messe chrismale, palais des sports, Créteil , 19h
Mercredi 8 mai	Formation permanente Créteil, salle Patrick Pottrain, 9h à17h
Samedi 18 mai 2019	Conseil diocésain du Diaconat, Créteil, 9 h à 12 h 30
Dimanche 19 mai 2019	Ordination diaconale d'Olivier PAULOT Créteil, Cathédrale, 16 h
Samedi 15 juin 2019	Journée fraternelle

La crèche de la cathédrale de Créteil Noël 2018

Elle a été faite par des femmes de la Maison d'arrêt de Fresnes ; une simple crèche, mais qui en dit long sur la vie et l'espérance de ces femmes :

un panier fermé par un grillage....les personnages de la crèche, en dehors de Joseph et de l'enfant Jésus, sont des femmes ; elles se sont représentées elles-mêmes ....la mangeoire où repose l'enfant Jésus est une boite en plastique dans laquelle les femmes reçoivent leur repas .... l'enfant Jésus est situé derrière la grille ...mais juste devant l'ouverture qui permet de sortir...

CONSEIL DIOCESAIN DU DIACONAT
10 novembre 2018

Lors du dernier Conseil Diocésain du Diaconat permanent (CDD), devant un ordre du jour extrêmement chargé, nous avons été contraints de reporter certaines questions au conseil suivant.

Toutefois, nous avons pu honorer ce que le conseil a voulu retenir du synode en décidant de revenir à chaque séance sur les questions de la solidarité et de la fraternité. Le conseil suit ainsi ce qui se vit dans ces domaines sur le diocèse : les dossiers en cours aussi bien que les initiatives nouvelles qui peuvent être prises. Ainsi, un écho a été donné de la journée mondiale des pauvres et des Tables Ouvertes Paroissiales.Nous avons pris connaissance d'une proposition de voyage « Espérance » lancée sur notre diocèse. Ce voyage permettra à des personnes en précarité d'être invitées à Lourdes en mai prochain. Le Conseil de solidarité permet de faire travailler ensemble tous les mouvements. C'est un travail de longue haleine. Nous avons eu un excellent écho du travail de ce qui se vit au niveau de la solidarité dans le n° spécial de CAP94 de la fin novembre.

Avant que ne soient traités tels ou tels autres points, deux gros sujets ont retenu l'attention du CDD : l'audit pastoral et missionnaire et la lettre au Peuple de Dieu du pape François. D'autres points seront abordés plus rapidement.

L'audit pastoral et missionnaire :

Sylviane Guénard et Cécile Marque, membres de la commission d'audit, ont fait le point sur les avancées du dossier. Elles ont remis à chacun la version modifiée du rapport d'audit suite à la session des prêtres à Rome. Elles ont apporté des précisions sur les principales évolutions que notre diocèse va connaitre dans les prochains mois quant à son organisation.

Ainsi, la Paroisse qui est le lieu de référence et de proximité, sera gouvernée par le Curé et un Vice-président laïc. Une Assemblée paroissiale annuelle sera réunie pour déterminer les orientations pour l'année et faire le bilan de l'année écoulée.

Le Doyenné aura pour mission de prendre soin des acteurs pastoraux. Il assurera aussi un travail de mutualisation des ressources et de coordination dans le respect de la diversité des paroisses. Le doyenné est animé par un doyen nommé par l'Evêque et une équipe de coordination. Le Pôle d'initiatives missionnaires est chargé de donner l'impulsion missionnaire. Une assemblée générale de pôle permettra de faire le point des avancées et lancer de nouvelles initiatives. Un économe de pôle veillera au financement des projets et à la solidarité.

Le tour de table a fait ressortir divers points d'attention. Il est d'abord suggéré que l'esprit de cette réforme soit énoncé avant de parler de l'organisation elle-même. Ce qui est premier n'est pas l'organisation de l'Eglise, mais l'ecclésiologie fondamentale, c'est-à-dire la nature même de l'Eglise.

Par ailleurs, il est relevé que, pour une meilleure lisibilité par tous , la mise en place d'un organigramme serait peut-être utile ainsi que des exemples concrets. Il est souligné que la gouvernance en Eglise n'est pas celle d'une entreprise. Plusieurs interventions ont porté sur la logique entrepreneuriale de l'organisation proposée et non missionnaire, logique qui a gêné certains et qui est en décalage avec l'esprit de l'Eglise où chacun est à sa place pour remplir une mission. Ne faut-il pas éviter l'emploi de termes propres à l'entreprise et à l'organisation civile? On s'interroge : comment éviter de devenir "fonctionnaire" avec une telle organisation ? Celle-ci risque d'être mangeuse de bonnes volontés et on risque de se retrouver dans un bateau avec plus de barreurs que de rameurs...Qui restera sur le terrain au contact des frères pour accomplir la mission ? Une autre interrogation est ressortie très fortement au sein du conseil ; elle porte sur la place des diacres qui sont quasiment inexistant dans ce projet.

Les propositions concernant l'animation de la Paroisse paraissent intéressantes. L'assemblée annuelle paroissiale devrait permettre d'élargir le petit cercle et ainsi donner l'occasion à tous de s'exprimer. Cela apparaît comme un élément dynamisant. Il est relevé qu'on continue à s'appuyer beaucoup sur la Paroisse, mais comment rejoindre ceux qui ne veulent pas être d'une paroisse, qui sont en marge ou en recherche ? Les membres des EAP sont nommés par le curé et cooptés ; il est suggéré qu'ils soient élus.

En ce qui concerne les doyennés, il va falloir reprendre certains évènements ou organisations qui fonctionnaient en secteur et vont maintenant se retrouver en doyenné. Pour ce qui est des pôles, une première remarque sur l'intérêt de pôles géographiques et non thématiques. De plus, on fait remarquer la non homogénéité des pôles.

Quelques remarques sont faites à propos de ce qui est dit des services diocésains. Si on reconnait que pèse sur eux une obligation de résultat, ceci doit être vécu dans un esprit autre : les services diocésains ne sont pas une entreprise. Il semble que les bénévoles ont une place importante et doivent être associés plus étroitement aux salariés.

Au cours du débat, le père Santier a souligné plusieurs points. La vision de l'Eglise s'appuie sur des textes de référence de la Bible (Ac2,42) ou du Magistère (Lumen Gentium). Le Synode demande une conversion de tous, Evêque, prêtres...Le gouvernement de la Paroisse par le Curé, un vice-président laïc, l'EAP et l'Assemblée paroissiale est une grande nouveauté. Dans la Paroisse , il n'y a pas que des chrétiens qui se rassemblent; il faut avoir le souci pastoral de ceux qui sont en marge ou en recherche. Il faudra veiller à ce que les prêtres ne soient pas uniquement accaparés par la pastorale ordinaire et que le lien, parfois distendu entre les diacres et les paroisses, se rétablisse. Dans le texte, en préambule, il faudra situer l'ensemble dans un diocèse avec un Evêque à sa tête et dans le cadre du Synode diocésain. Une autre étape commence, celle de la réception par la communauté, le passage de l'audit aux ordonnances...

La lettre au peuple de Dieu :

La lecture de ce texte a donné lieu à un échange emprunt de gravité. Plusieurs remarques méritent d'être rapportées.

Il y a 40 ou 50 ans, les mentalités, la culture, la littérature étaient bien laxistes sur le sujet ; elles ne condamnaient pas vraiment les attirances pédophiles ou elles fermaient les yeux... Le problème ne concerne pas uniquement l'Eglise : 80% des actes pédophiles ont lieu dans le cercle familial ou amical de l'enfant ; l'Eglise n'est pas différente du reste de la société. En détention, on rencontre des personnes qui ont reproduit un schéma familial d'abus pédophiles de génération en génération ainsi que des personnes en détention provisoire pour des mois , voire des années, sur accusation de jeunes, pour des faits non véridiques... Bien qu'ayant fréquenté des écoles catholiques, le scoutisme, les aumôneries, on n'a rien vu, rien soupçonné...mais maintenant on comprend. On est tous concernés ; il ne faut plus faire le silence sur ces faits et il faut se bouger. La parole du Pape François est dite ; elle aurait pu être plus directe ; le pape appelle au jeûne, à la pénitence et à la prière...mais que fait-on concrètement ? Pourquoi n'en parle-t-on pas plus dans les milieux enseignants, à l'occasion des prérentrées par exemple? Qu'est-ce qu'on enseigne de la juste posture éducative à adopter dans l'Education Nationale, dans l'Enseignement Catholique, dans les séminaires, dans les formations d'animateurs pour les jeunes...? Donner une place à la question de la juste place entre l'enfant ou le jeune et l'adulte dans les formations d'Eglise ; séminaires, formation disciples missionnaires. Qu'est-ce qui a fait que les paroles se libèrent ? Effet catharsis : l'un ose parler parce qu'un autre a parlé. Que fait-on dans l'Eglise pour que les paroles se libèrent ? il faut aider les victimes à exprimer leur souffrance. Comment peut-on apprendre à lire dans l'attitude de l'enfant la souffrance, tout en préservant la présomption d'innocence de l'adulte. Il faut protéger les enfants, mais également faire attention aux amalgames, aux paroles et soupçons colportés de personne à personne, aux accusations mensongères. Comment pour un enseignant, un animateur, un prêtre , trouver la juste distance? comment pour eux ne pas être toujours sur leurs gardes ? comment alors manifester des marques d'empathie, de bienveillance ou même de tendresse vis-à-vis des plus jeunes ? Attention au risque que l'adulte se préoccupe plus de se préserver du risque d'être mis en cause plutôt que de protéger l'enfant. Certains ont pu entendre la souffrance des prêtres qui sont soupçonnés ou simplement mis dans la même case que des prêtres pédophiles, pour le seul fait d'être prêtre ; que peut-on faire ou dire pour renouveler notre confiance aux prêtres qui sont actifs auprès des jeunes ? D'un autre côté il faut faire attention au cléricalisme ....

Autres points :

Des informations sont données concernant la retraite des Samedi 2 et Dimanche 3 Février 2019, la journée de formation permanente du Mercredi 8 Mai 2019 et la journée fraternelle du Samedi 15 Juin 2019.

En ce qui concerne l'enquête sur les diacres au travail, le nombre de réponses des diacres est assez décevant : 15 réponses à ce jour. Une relance sera faite. Une équipe de 3 ou 4 personnes est souhaitée pour relire les témoignages avec un sociologue spécialisé dans ce domaine.

Prochains Conseils Diocésains du Diaconat :

SAMEDI 23 MARS 2019

SAMEDI 18 MAI 2019

de 9 h à 12 h 30.

Les diacres du Val-de-Marne et le dialogue

"L'Eglise doit entrer en dialogue
avec le monde dans lequel elle vit.
L'Eglise se fait parole ;
l'Eglise se fait message;
l'Eglise se fait conversation."

Dans la lignée du n°67 de l'encyclique de Paul VI ECCLESIAM SUAM et, cinquante ans après, les orientations missionnaires 1 et 2 du Synode diocésain de Créteil "**Oser une Eglise de la rencontre et du dialogue**" et "**Œuvrer à l'unité des chrétiens et dialoguer avec les croyants d'autres religions**" se sont concrétisées dans les décrets 24, 25,26 et 27.

Ce numéro de Diacres 94 voudrait témoigner de l'engagement de certains diacres ainsiq ue d'épouses dans cette pastorale du dialogue et de la rencontre dans notre diocèse.

Comment se faire conversation ? Comment entrer en dialogue ?

Des avancées ont-elles eu lieu dans la création de ce dialogue ?

Chacun apporte et reçoit : comment en témoigner ?

Parfois le dialogue n'est pas ou plus possible, mais il reste la présence et l'écoute...

EXTRAITS DES ACTES SYNODAUX

Orientations missionnaires sur l'évangélisation dans la rencontre et le dialogue

Oser une Église de la rencontre et du dialogue

J'ai entendu le témoignage de nombreux diocésains engagés de longue date aux côtés d'hommes et de femmes de bonne volonté qui ne partagent pas nécessairement notre foi mais agissent avec générosité pour plus de justice et de fraternité. Ils disent l'importance pour l'Église de ne pas s'affirmer comme une contre-culture mais d'être présente dans des rencontres et des dialogues fraternels et exigeants au cours desquels chacun apporte et reçoit. Une Église de « plein vent », heureuse de partager les richesses de sa tradition et de sa sagesse et de les mettre au service du bien commun et du combat pour la dignité humaine.

Œuvrer à l'unité des chrétiens et dialoguer avec les croyants d'autres religions

Face au scandale de la division entre les disciples de Jésus-Christ,j'ai entendu les acteurs du dialogue œcuménique plaider pour que l'ensemble du diocèse se sente appelé à favoriser le rapprochement des Églises et des communautés chrétiennes, comme le Christ nous y presse. De même, je me suis réjoui d'entendre que la présence sur le Val-de-Marne de croyants appartenant à de multiples traditions (juive, musulmane, bouddhiste...) nous faisait un devoir de tisser avec elles des liens de connaissances mutuelles et de collaborations fraternelles, de refuser la montée des affrontements intercommunautaires afin de témoigner ensemble que les religions peuvent servir la paix et la fraternité. J'ai entendu aussi qu'une telle disponibilité pour la rencontre et le dialogue réclamait que chacun d'entre nous, et particulièrement les plus jeunes, puisse s'approprier les fondamentaux de la foi de l'Église.

Décrets pour que notre Eglise se fasse conversation et donne des mains à l'Evangile

Deux convictions se sont affirmées durant le Synode. D'une part, notre Église en Val-de-Marne n'entend pas se situer en surplomb, ni en opposition, mais en dialogue avec la société civile, les chrétiens d'autres confessions et les croyants d'autres religions. D'autre part, dans un monde devenu étranger à la tradition chrétienne, l'annonce de l'Évangile perd toute crédibilité si elle ne s'accompagne pas de gestes concrets qui réalisent dès maintenant, de manière anticipée, le Salut qu'elle annonce. Autrement dit, s'engager dans un service évangélique de l'humain appartient intrinsèquement à la mission des disciples de celui qui « là où il passait, […] faisait le bien et guérissait […] car Dieu était avec lui » (Actes. 10, 38).

Dialogue et rencontre

Décret 24

Je demande aux paroisses et aux mouvements d'organiser chaque année, en partenariat avec des non-chrétiens, une ou plusieurs manifestations à destination des habitants des quartiers et pas seulement des membres de la communauté chrétienne. Je demande aux mouvements et services d'ouvrir des débats ou des forums portant sur des questions essentielles de société. Ils n'hésiteront pas à mettre à contribution l'espace Cathédrale pour organiser des initiatives de ce genre.

Décret 25

Parce que l'engagement de l'Église catholique dans le dialogue œcuménique est irréversible, je demande aux secteurs et paroisses de s'engager franchement dans la rencontre fraternelle avec les communautés relevant d'autres confessions chrétiennes qui sont présentes sur leur territoire. Je décide qu'au moins une fois par an, de préférence au cours de la semaine de l'unité des chrétiens, se déroule un« échange de chaire » avec une communauté chrétienne non catholique avec laquelle le secteur est déjà en relation régulière. Cette rencontre se conformera aux recommandations publiées par le Service national pour l'unité des chrétiens de la Conférence des Évêques de France.

Décret 26

Je demande aux chrétiens de développer des rencontres amicales avec les croyants d'autres religions, de connaître leurs fêtes religieuses (grâce à la création de fiches rédigées par les services diocésains des relations avec les juifs, les musulmans et les bouddhistes) et d'y participer à l'occasion.

Décret 27

Devant l'urgence que constituent aussi bien les questions familiales que les questions économiques, sociales et environnementales, je décide de créer un Service diocésain « famille et société » qui regroupera les équipes et les mouvements de :
la pastorale des familles, la pastorale des fiancés et du mariage, la pastorale des personnes séparées, divorcées, remariées,
la pastorale des personnes homosexuelles,
l'antenne diocésaine des Semaines sociales et la pastorale du travail,
et enfin l'instance de dialogue avec les élus et le pôle Justice qui reste à développer.

Décret 28

Je décide que le Service famille et société, en lien avec le Service des formations, propose un module de formation à la doctrine sociale de l'Église.

Entrer en dialogue : visiter des détenus à la Maison d'arrêt de Fresnes

Marie-Paule BRISCIANO
Visiteuse de prison

Les prisons font partie du paysage, que ce soit en ville ou en pleine campagne. On ne sait pas trop ce qui se passe dans ces lieux fermés. Et pourtant ces femmes et ces hommes derrière les grilles font partie de notre société, de notre humanité.

Que des personnes de l'extérieur, en plus de ceux qui y travaillent, entrent dans ces lieux fermés est important. Notre Eglise y est officiellement par les aumôneries. Beaucoup de citoyens, les visiteurs de prison, croyants ou non, s'engagent, au nom de l'humanité ou/et au nom de leur foi, à rencontrer régulièrement des détenus qui en font demande.

Depuis septembre 2011 je me rends régulièrement un jour par semaine à la prison de Fresnes pour y voir trois à quatre personnes. Nous nous retrouvons pour un temps non limité dans un parloir minuscule, une table et deux chaises.

Entrer en dialogue n'est pas évident lors d'une première rencontre. Je connais le nom, le prénom, la date de naissance et la nationalité de la personne qui va venir, appelée par le surveillant. Il est important, pour la visiteuse que je suis, de bien montrer mon accueil, ma disponibilité, ma bienveillance, de préciser l'engagement que je prends à venir régulièrement. Je dis aussi qu'il m'arrive de partir en vacances, et j'indique la date de mon retour. Pour maintenir le dialogue lors de mon absence, j'envoie des cartes postales ou une lettre, courrier toujours apprécié.

Pour entrer en dialogue, il faut que s'établisse une certaine confiance.

Il y a des détenus qui me parlent des raisons pour lesquelles ils sont là ou du procès qui les attend. D'autres racontent leur pays, leur famille, leurs enfants. Et à travers leurs paroles je devine la peur de l'avenir, l'impuissance à être père ou mère dans l'enferment. Mais il y a aussi ceux qui élaborent des projets d'avenir, qui retrouvent l'estime de soi.

Ce dialogue peut être apaisement. Juste avant de partir vers une autre prison, F. m'a dit : « Si vous n'étiez pas venue je serais devenu violent et j'aurais atterri au Quartier Disciplinaire. »

Il y a des dialogues lourds. Je pense à D., la cinquantaine, suicidaire, condamné à une longue peine qui m'a dit : « En vingt minutes ma vie a basculé. Je me suis confessé deux fois….. ». Doutait-il du pardon de Dieu ou n'arrive-t-il pas à se pardonner lui-même. D. attendait de partir en Centrale pour y purger sa peine. J'ai essayé avec lui d'entrevoir des raisons de continuer à vivre.

Le dialogue est plus aisé lorsqu'il s'agit d'évoquer une sortie prochaine et des projets de formation avec le jeune M. qui a pu intégrer l'école de la deuxième chance à sa sortie. J'espère que, fort de son expérience malheureuse, il a la force de tenir bon et de réaliser ses projets.

Le dialogue est souffrance avec S., jeune mère de deux enfants, condamnée à une longue peine. Un jour je la vois arriver souriante au parloir et elle me montre immédiatement les photos de ses enfants qui viennent de lui être envoyées enfin, avec quelques nouvelles, par l'éducatrice de l'aide à l'enfance. Elle voulait que je lui apporte deux cartes postales pour ses enfants. Quand je les lui ai données, elle me demandait : « Mais qu'est-ce que je vais pouvoir leur écrire ? »

En prison je connais aussi le dialogue qui se fait silence. Lorsque l'émotion est trop forte, je n'ai rien à dire. Je respecte le silence, les larmes et je sors de mon sac un mouchoir en papier. Il m'est arrivé de rester une demi-heure avec un détenu pendant lesquelles cinq mots ont été prononcés.

Le dialogue est alors silence et présence.

Dans le premier testament Dieu parle à son peuple à travers Abraham, Moïse, les prophètes…

Dans le Nouveau Testament Il nous envoie son Fils. « Dieu a tant aimé le monde qu'Il lui a donné son Fils unique » Jn 3,16 « Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous » Jn 1,14a. Dieu dialogue avec l'homme et nous fait exister. Cela constitue une invitation pour nous à établir le dialogue avec nos frères. C'est dans un dialogue respectueux entre hommes que nous existons comme fils et filles de Dieu.

Partager de la Parole
avec des groupes de détenus
à la Maison d'arrêt de Fresnes

Édith GRILLON,
Aumônerie catholique
Maison d'arrêt de Fresnes

C'est autour de l'Evangile de Jésus qu'a lieu la rencontre avec des hommes détenus, en attente de jugement ou bien accomplissant leur peine, à la prison de Fresnes. Nous sommes deux femmes, Gracieuse et moi à rejoindre tous les 15 jours ce groupe qui évolue dans sa composition au gré des arrivées et des départs. La prison, ce lieu fermé et de privation de liberté, est un lieu bien étrange pour celui ou celle qui en franchit le seuil pour la première fois. Contrairement aux idées reçues, ce lieu austère, aux abords comme à l'intérieur des murs, recèle toute une vie : de mouvements, de relations, de rencontres, avec une multiplicité d'acteurs : les surveillants, les intervenants de la sphère judiciaire, les intervenants de la sphère associative, et enfin les intervenants des aumôneries des différentes confessions. J'en oublie certainement... Et puis bien sûr les personnes détenues, riches aussi de leurs diversités culturelles, générationnelles.

Chacune de nos rencontres avec un groupe de détenus est une aventure. Gracieuse et moi préparons la rencontre en amont pour la vivre : choisir un Évangile pour cheminer ensemble, identifier quelques pistes de réflexion, rechercher des chants pour animer la prière, et bien sûr préparer des traductions dans différentes langues. C'est comme préparer son embarcation pour rejoindre une autre rive...

Les détenus nous accueillent par leur sourire, leur salutation, y compris ceux qui ne se joignent pas à nous, mais quittent leur cellule pour rejoindre une autre activité ou rencontrer un intervenant. Nous ressentons l'attente de relation, de reconnaissance, sur ces visages souvent inconnus qui croisent notre regard et nous offrent une salutation par un signe de tête, un sourire, une poignée de main.

Au sein de notre groupe, nous retrouvons un noyau de détenus, assez stable au cours du temps, auquel viennent se greffer de nouveaux arrivants. Il n'est pas rare qu'un habitué du groupe ait invité un compagnon de détention à venir se joindre à nous. Nous avons découvert au fil des rencontres combien la fraternité entre eux était active. Elle se traduit par les nouvelles données par l'un au sujet d'un autre, par l'attention que certains manifestent pour un compagnon de détention qui ne va pas bien et qui aurait besoin de visite...

Dialogues et rencontres

au sein du Relais des élus

Lors de mon ordination, le 4 octobre 2015, notre évêque m'a confié une mission diocésaine : « en fonction de votre expérience, dans le domaine social et politique, j'aimerais que vous aidiez notre diocèse à travailler, à approfondir, à vivre et à partager **la pensée sociale de l'Église**, avec deux applications concrètes : **d'une part, le lien avec les femmes et les hommes engagés dans la politique, en ayant une attention particulière aux plus jeunes** ; d'autre part, la création d'une antenne diocésaine des Semaines sociales de France. »

Ainsi, avant même les orientations missionnaires et les décrets post-synodaux (notamment le décret 27 qui cite « l'instance de dialogue avec les élus »), à la suite de 2 groupes d'échange entre des élus locaux, aux histoires et aux positionnements politiques différents, le Relais des élus s'est réuni pour la première fois en février 2016. Depuis, à l'invitation de Mgr Santier, le Relais des élus se réunit trois fois par an. Chaque réunion rassemble, selon les jours, entre 8 et 12 personnes, de 35-40 ans à 70 ans, des Républicains au Front de gauche et au PC… Actuellement la liste des élus invités comporte une trentaine de noms, mais elle est ouverte, chacun pouvant inviter autour de lui, parmi ses collègues.

C'est un lieu de relecture pour chacun, à la lumière de sa foi et de l'Évangile, à la lumière de ses engagements, de ce qu'il-elle vit dans ses responsabilités d'élu-e. C'est aussi l'occasion de prendre connaissance et de réagir sur des textes de l'Église. Les deux approches se nourrissant l'une de l'autre.

Au gré de l'actualité, ont été ainsi abordés les thèmes suivants : La montée du FN aux élections régionales ; Que signifie l'année de la miséricorde dans ma vie quotidienne d'élu ? Qu'est-ce que cela change pour moi ? L'interpellation de la CEF de juin 2016, *« 2017 année électorale - quelques points d'attention »* : 7 points d'attention pour les élections à venir… Les migrants, leur accueil dans le Val-de-Marne… ; le texte d'octobre 2016 des évêques : *« Dans un monde qui change, retrouver le sens du politique »*.

Puis en juin 2017, une relecture de la longue période de campagnes électorales : En quoi sommes-nous interpellés par les débats et les résultats des primaires de droite et de gauche, de l'élection présidentielle et des élections législatives ? Comment dépasser la « crise de confiance » par rapport au monde politique ? Comment construire les conditions d'un débat politique renouvelé pour impliquer le plus grand nombre ?... Une soirée prémonitoire…

Échange poursuivi par une réflexion sur le rôle et le comportement des élus, à partir du discours du pape François aux membres de l'Association des villes italiennes (équivalent de l'AMF), *« Villes : prudence, courage, tendresse, les trois vertus des élus »*.

En mai 2018, avec le père Henry-Jérôme Gagey, les échanges ont eu lieu autour des discours du Président de la CEF et du Président de la République au collège des Bernardins, ainsi que l'intervention de Mgr Pontier devant le Comité consultatif national d'éthique dans le cadre des états généraux de la bioéthique.

En février 2018, Mgr Santier a partagé les éléments forts de ses visites pastorales dans les quartiers populaires du diocèse de fin 2017. Un partage utile avec les élus présents qui sont, pour la plupart, confrontés aux situations soulignées par notre évêque.

Enfin, la dernière rencontre en novembre 2018, a permis un échange en profondeur sur la déclaration des évêques de France *« La dignité de la procréation. PMA – Révision de l loi bioéthique »*, et également sur des positionnement des élus – qui célèbrent des mariages entre des personnes de même sexe « car c'est la loi »,

Enfin, la dernière rencontre en novembre 2018, a permis un échange en profondeur sur la déclaration des évêques de France *« La dignité de la procréation. PMA – Révision de la loi bioéthique »*, et également sur des positionnements des élus – qui célèbrent des mariages entre des personnes de même sexe « car c'est la loi », sur les problèmes de filiation et d'inscription à l'Etat civil, les droits du deuxième parent, etc.

Aussi, le prochain Relais des élus va prendre une importance particulière car Mgr Santier a invité, en diffusant la synthèse de la déclaration*« Dignité de la procréation »*, près de 700 élus du Val-de-Marne à une soirée autour de ce texte avec les interventions d'un médecin, d'un théologien, d'un diacre et de son épouse chargés d'accompagner des couples en attente d'enfant. Une invitation au « dialogue où les regards se croisent et s'enrichissent patiemment » (n°60). Combien serons-nous ? 30, 40, 50…réponse le 12 février prochain, mais l'essentiel est bien de vivre une Église, non pas en surplomb et qui ordonne, mais une Église qui va à la rencontre pour entrer en dialogue.

À chaque rencontre, le Relais des élus permet des débats ouverts, confiants, respectueux des positions des uns et des autres. Les références explicites ou implicites aux balises de la pensée sociale de l'Église sont toujours présentes : dignité de la personne humaine, bien commun, option préférentielle pour les pauvres, justice sociale, solidarité, etc. Et toujours les élus font référence au concret de leur vie d'élu local… à la personne qui cherche un logement, à celle qui a des problèmes avec son fils, aux situations de tension dans les quartiers… en recherchant des réponses personnelles et collectives qui fassent avancer chacun.

Mais ils expriment aussi un regret : le peu d'attention des communautés chrétiennes paroissiales à la vie locale et politique comme si l'Église était « hors-sol », et quelques fois leur engagement politique peut leur être « reproché » : ainsi un des participants au Relais a rapporté que dès qu'il a été élu conseiller municipal de sa ville, il lui a été demandé de quitter l'EAP ; une autre personne, adjointe au maire, indiquant qu'il pouvait lui être difficile de lire une lecture ou les intentions de la prière universelle à la messe dominicale.

Le Relais des élus permet des échanges, en profondeur, entre élus à l'écoute de leur ville, sur les enjeux de notre vie en société. Comme nous le rappelaient les évêques en octobre 2016 : « Nous pensons que les vraies solutions aux problèmes profonds de notre époque ne viendront pas d'abord de l'économie et de la finance, si importantes soient-elles, ni des postures

Cheminement avec l'équipe diocésaine Se Parler

Augustin GRILLON, diacre et Edith
Coordinateurs de l'équipe Se Parler

Depuis quelques années, nous cheminons avec l'équipe diocésaine Se Parler, créée à l'initiative de notre Evêque après les débats ayant eu cours au moment du vote de la loi pour le mariage pour tous. Les tensions vécues à cette époque ont sans doute laissé une trace tenace, surtout dans le cœur des personnes qui se reconnaissent comme homosexuelles, les coupant souvent de leur paroisse, voire de l'Église.

La mission de cette équipe au sein de notre diocèse est de rejoindre des personnes blessées par des attitudes jugeantes, pouvant encore avoir cours dans l'Église, ou ne se sentant pas en confiance, du fait de leur différence relative à ce qu'il y a de plus intime chez une personne, à savoir son orientation sexuelle. C'est aussi rejoindre des familles, comme les parents d'un-e- jeune concerné-e- par l'homosexualité. C'est encore tisser des liens avec les membres de nos communautés d'Eglise sur le sujet de l'homosensibilité afin de faire évoluer les regards et la compréhension.

Notre Pape François a ouvert un chemin qui tient l'Evangile et l'accueil des personnes et des familles, quelles qu'elles soient, comme essentiels et au cœur de toute rencontre. Il nous rappelle la pédagogie et la patience de Dieu : un accompagnement empli de miséricorde sur les chemins de vie.

Une relecture de notre mission nous a fait dire : quel chemin parcouru en Église ! Chemin de rencontres parfois inattendues, expériences d'assouplissement des cœurs, témoins des conversions intérieures, chez des parents par exemple accueillant leur-s- enfant-s avec leur singularité... Cheminement humble, à petit pas, avec la prière -un souffle-, avec tout le peuple de Dieu. Etre parole de l'amour de Dieu inconditionnel pour chacun-e- ou simplement écoute attentive.

L'Eglise, Corps du Christ, a besoin pour être, de ses membres les plus fragiles, ceux qui pourraient être considérés « en marge ». La parole de St Paul « lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort » (2 Co 12,10) nous parle, ainsi que cette conviction que les personnes homosexuelles et leurs proches peuvent beaucoup apporter pour la conversion de nos communautés.

Dialogue avec des artistes

Jacques FAUJOUR, diacre

Il y a déjà, 18 ans Monseigneur Labille m'a ordonné diacre avec une mission bien particulière. Etant artiste moi-même, il m'a demandé d'être auprès d'eux comme celui qui pourrait leur révéler toute l'importance de leur démarche artistique dans une société en quête de sens et de repères. En effet, quel est le but ultime de l'art ? Il me semble que c'est de nous dire qui nous sommes (finalement un homme c'est quoi ?) en nous faisant « vibrer » à la vision, à l'écoute ou à la lecture d'œuvres fortes et novatrices, quitte à accepter d'être éventuellement dérangé dans notre propre petit confort intellectuel. Pour un chrétien, une telle recherche entre en résonnance avec le message des Evangiles qui affirme que Dieu lui-même se fait homme en la personne de son fils Jésus, Image et Parole vivantes de son Père. Dieu se fait pleinement homme pour qu'à notre tour, mettant nos pas dans ses pas, nous puissions Le rencontrer dans la plénitude de notre humanité. « Dieu se fait homme pour que l'homme soit fait Dieu », nous dit saint Irénée

Allant très loin dans la recherche de notre identité, les artistes nous aident donc, quel que soit leur positionnement spirituel ou philosophique, à « entrer en conversation » avec le Créateur et avec les hommes nos frères.

Comment cela se manifeste-t-il dans ma vie d'artiste ? J'essaye d'être le plus possible à l'écoute des uns et des autres et de répondre aux attentes dans les lieux où j'interviens. Par le passé, dans mon travail de photographe au Centre Pompidou, puis après l'an 2000 au MAC-VAL à Vitry et au sein de ma petite clientèle d'artistes et d'institutions, ainsi qu'à la galerie Weiller à Paris où j'expose régulièrement depuis plus de trente ans. Au cours des deux grandes expositions qui m'ont été consacrées dans des musées, à Saint Maur en 2011 et à Granville en 2017, je suis allé à la rencontre du public pour partager avec lui ma démarche de création, le sens que cela avait pour moi et la chance d'avoir rencontré tellement de gens exceptionnels au cours de ma carrière.

Enfin maintenant, dans cette belle aventure, mais pas toujours très simple, de l'Espace culturel de la cathédrale de Créteil où l'aspect religieux de ma démarche de partage peut plus facilement être évoqué. Et prenant de l'âge, j'essaye d'être davantage présent ou de visiter tous ceux et celles encore vivants qui m'ont tant apporté, d'une manière ou d'une autre, dans mon art.

Je crois très fort à ce « compagnonnage » de longue durée avec toutes ces personnes qui, pour la majorité, fréquentent très peu nos églises mais sont sensibles au message évangélique, surtout s'il est porté par quelqu'un qui leur semble cohérent avec lui-même et heureux de croire.

« L'Eglise doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit. L'Eglise se fait parole ; l'Eglise se fait message; l'Eglise se fait conversation. »

Hubert THOREY, diacre et Claude

Dans le cas précis de la relation avec les personnes séparées, divorcées, divorcées remariées, SEDIRE, sur laquelle nous travaillons avec Claude, la conversation a longtemps été réduite. L'origine du manque de dialogue a souvent été l'Eglise elle-même.

Il est heureux que sur les 50 dernières années, un travail de fond ait pu être engagé, amenant à changer de regard sur les personnes dont le couple a connu des difficultés et ayant conduit à une rupture de la vie conjugale. De ce long travail de soutiers et de précurseurs, nous ne sommes pas pertinents à être les porte-paroles, ne l'ayant pas accompli.

Notre engagement « SEDIRE » a sa source dans un appel effectué par Michel et Nicole Calmels à prendre leur suite dans l'animation d'un groupe de parole de personnes séparées divorcées sur Fontenay-sous-bois. Qu'ils en soient bénis tous les deux !

Accompagner un groupe de parole, c'est proposer un lieu où, par l'échange d'expérience entre personnes dans des situations similaires, un travail de vérité sur les situations vécues peut s'accomplir. Ce travail aide à leur reconstruction et leur permet de dépasser leur expérience douloureuse et difficile.

Nous pouvons prendre comme exemple le groupe que nous accompagnons avec Odile Darnault depuis fin 2017. Il est composé de 8 femmes habitant Fontenay, le Perreux, Saint-Maur, Champigny et Créteil.

Le temps du groupe a été divisé en deux phases : un temps individuel de récit de vie qui a duré une bonne année et un temps de débats, qui est en cours.

Dans le temps du récit de vie, chaque personne a rédigé son propre récit couvrant la période de vie conjugale, la séparation et depuis lors. Le récit est lu, d'une traite sans intervention. Ensuite le groupe participe en demandant des points de précisions par rapport à ce qu'il a entendu. Dans les faits, une séance de deux heures permet de traiter un seul récit de vie, précédé par un temps de mise sous le regard de Dieu (Parole de Dieu, le plus souvent l'Evangile du jour, et chant).

En tant que membres d'Eglise, nous sommes ainsi témoins et facilitateurs par la parole de la transformation de chaque participante.

Notre explication de cette transformation est la remise en cohérence et en vérité de chacune. Pour être plus précis, chacune a déjà eu l'occasion de raconter ou de se remémorer ce qu'elle a vécu, mais par petits morceaux. Le fait de rédiger force à se redire toute son histoire, dans son ensemble. Comme c'est un seul récit, c'est un récit dans lequel les différents morceaux sont mis en cohérence et donc en vérité.

C'est souvent la première fois que chaque personne séparée s'est remise en face de son vécu de manière globale, cohérente et vraie. De plus elle l'a exprimé devant un groupe bienveillant qui a accueilli et en quelque sorte « validé » ce récit. Cette confrontation avec soi-même redonne un nouveau point de départ et facilite le fait de tourner la page, le fait de pouvoir passer à autre chose.

A l'issue de l'ensemble des récits, nous avons pu rebalayer nos notes et demander quels pouvaient être les sujets qui traversaient plusieurs expériences personnelles et sur lesquels elles voulaient consacrer une réunion. Ont émergé le pardon, les peurs, la solitude...

C'est l'aventure en cours.

Le dialogue interreligieux ou la passion de la rencontre

Pierre Girard, diacre
Délégué diocésain pour les relations avec le judaïsme

Les événements qui ont secoué notre pays en décembre dernier sont une occasion pour chacun d'entre nous de réfléchir à notre façon de nous engager au quotidien pour faciliter le « vivre ensemble » et comment nous cherchons sans cesse à mieux connaître l'autre. C'est pourquoi il est important aujourd'hui d'expliquer à nos communautés et aussi aux responsables de nos communautés pourquoi et comment le dialogue interreligieux et le dialogue avec la société font partie intégrante de l'existence chrétienne. C'était l'intuition du pape Paul VI dans son encyclique Ecclésiam suam : « ***L'Eglise doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit. L'Eglise se fait parole ; l'Eglise se fait message ; l'Eglise se fait conversation.*** »

Vatican II et la Déclaration Nostra Aetate :

Pour la première fois dans l'histoire, en octobre 1965, une assemblée conciliaire se prononçait sur les autres religions de façon positive et respectueuse. La déclaration Nostra Aetate est un des textes inattendus du Concile qui ne l'avait pas prévu dans son programme. Après sa rencontre avec l'historien juif Jules Isaac en 1960, le désir personnel de Jean XXIII était un texte sur les juifs. On est donc passé d'un décret « sur le juifs » à un décret sur les « **Relations de l'Eglise avec les religions non chrétiennes** ».
« *A notre époque où le genre humain devient de plus en plus uni…* » Tels sont les premiers mots de la Déclaration Nostra Aetate qui est une déclaration très courte : 3 pages, 1800 mots dont 650 pour la religion juive. « Scrutant le mystère de l'Église, le saint Concile rappelle le lien qui relie spirituellement le peuple du Nouveau Testament à la lignée d'Abraham. » (N.A §4). Le Pères conciliaires présentaient le Judaïsme comme une réalité vivante et non comme une relique archéologique d'un passé disparu.

« *Aussi, que les plus hautes autorités chrétiennes aient su puiser dans leurs valeurs les plus fondamentales telles les fameuses vertus théologales (foi, espérance et charité) pour élever sa doctrine à un surcroît de respect, dans une démarche bouleversante de repentance, cela constitue une sanctification du nom de Dieu qui force l'admiration. Plus encore, les Églises ont appelé à mieux comprendre le judaïsme, à l'étudier, à reconnaître le statut particulier qu'il occupe aux côtés du christianisme dans son alliance jamais périmée avec l'Éternel. Ce dialogue serré et sérieux a été fructueux et comporte désormais un caractère emblématique et prescriptif.* » Tels étaient les propos du Rabin Rivon Krygier sur le dialogue judéo-chrétien alors qu'il recevait le prix de l'Amitié judéo-chrétienne de France.

Le dialogue interreligieux, une question de société

Ce dialogue interreligieux est un enjeu pour notre monde actuel : « *Servir l'unité de l'humanité, dont les chrétiens croient qu'elle a sa source dans le Verbe de Dieu, telle est la vocation et la mission de l'Eglise. Le dialogue interreligieux est une des formes de ce service de l'humanité.* » Il s'agit donc de travailler à un vivre-ensemble fraternel, où chacun puisse avoir sa place.
Le Cardinal Jorge Bergoglio ne disait pas autre chose, en 2010, dans son livre de dialogue avec son ami le rabbin Abraham Skorka : « *Le dialogue naît d'une attitude de respect pour l'autre, de la conviction que l'autre a quelque chose de bien à dire… **Le dialogue implique la réception cordiale au lieu de la condamnation a priori**. Pour dialoguer, il faut savoir baisser la garde, ouvrir sa porte et offrir un accueil chaleureux.*»

Réflexion que le pape François prolonge dans la Joie de l'Evangile : « ***Ce dialogue interreligieux est une condition nécessaire pour la paix dans le monde, et par conséquent est un devoir pour les chrétiens, comme pour les autres communautés religieuses.*** *… Ainsi, nous apprenons à accepter les autres dans leur manière différente d'être, de penser et de s'exprimer.* ***De cette manière, nous pourrons assumer ensemble le devoir de servir la justice et la paix, qui devra devenir un critère de base de tous les échanges.*** *Un dialogue dans lequel on cherche la paix sociale et la justice est, en lui-même, au-delà de l'aspect purement pragmatique, un engagement éthique qui crée de nouvelles conditions sociales.* »(EG N°250)
Engagement nécessaire si nous voulons habiter « notre maison commune », car les questions du vivre-ensemble, de la paix, de la liberté religieuse, renvoient à une certaine vision de Dieu et de la relation de Dieu avec les humains. Puissions-nous travailler à la réconciliation de toutes choses dans le Christ : ce qui est le cœur du projet de Dieu selon la foi chrétienne.

1 .Ecclésiam Suam N°67, voir aussi le N°83 à 85 où sont décrit les caractéristiques du dialogue : « Clarté, douceur, confiance, prudence »

2 .Fondateur de l'Amitié Judéo-Chrétienne de France avec Edmond Fleg en 1948. Lire à ce sujet l'excellent livre de Norman C ;Tobias, LA CONSCIENCE JUIVE DE L'EGLISE Jules Isaac et le Concile Vatican II, Salvator. Cf la recension d'Y. Chevalier : https://www.ajcf.fr/LA-CONSCIENCE-JUIVE-DE-L-EGLISE.html

3 .http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_decl_19651028_nostra-aetate_fr.html

4 .http://www.ajcf.fr/IMG/pdf/Prix_AJCF_2013_Rivon_Krygier.pdf

5 .Geneviève Comeau, *S'asseoir ensemble. Les religions source de guerre ou de paix ?, Médiaspaul, 2015, p.79*

6 .Abraham Skorka « Le cher frère du Pape » La Croix jeudi 1er octobre 2015

7 .Jorge Bergoglio et Abraham Skorka « *Sur la terre comme au ciel* », R. Laffont

« Dialoguer signifie être convaincu que l'autre a quelque chose de bon à dire, faire de la place à son point de vue, à ses propositions. Dialoguer ne signifie pas renoncer à ses propres idées et traditions, mais à la prétention qu'elles soient uniques et absolues. » Message du Pape François pour la XLVIIIème Journée mondiale des communications sociales (1 juin 2014).

Le message de Raphy Marciano, Président de la communauté juive de Sucy-en-Brie, Beth Hillel, intitulé «Mes vœux à mes amis chrétiens à l'occasion de Noël», reproduit ci-dessous, illustre jusqu'où peut aller le dialogue lorsqu'il est effectif et sincère.

Chaque année, Pierre Girard, en tant que président de l'AJC (Amitié judéo-chrétienne) du Val-de-Marne est invité à la synagogue de Sucy-en-Brie pour Rosh Hachana, le nouvel an juif ; il peut y prendre la parole pour offrir les vœux des communautés chrétiennes catholiques et protestantes.

Beth Hillel

Communauté Juive de Sucy-En-Brie

Sucy-en-Brie, le 24 décembre 2018

Chers amis chrétiens,

C'est toujours avec une émotion empreinte d'une joie profonde qu'un ami juif s'adresse à vous pour partager, en ces moments lumineux des fêtes de Noël, un souhait, un message, une prière.
Notre histoire fut tumultueuse, ardue, mais combien demain peut-être illuminée d'espérance et de partage !
Réaffirmer avec vous notre confiance dans notre capacité mutuelle d'œuvrer pour se rappeler, chacun à sa manière, de la présence de Dieu pour l'Humanité.
Continuer notre dialogue, persévérer dans notre rencontre, c'est d'abord énoncer une véritable parole et souligner qu'une « véritable parole » est celle qui donne la parole aux autres.
Que le Maître du monde continue d'illuminer vos maisons, vos familles en ces jours de rédemption tant attendue.
Noël pour moi, c'est la réaffirmation d'une co-responsabilité pour l'Humanité dans ce qui nous unit et ce qui nous différencie, dans une rencontre vraie, lucide sans complaisance et c'est dire ensemble à notre société, dans ces jours de partage, que sans générosité, sans le souci d'autrui, sans solidarité, les sociétés meurent, malades d'égoïsme, enfermées dans l'indifférence la plus glaciale.
Pour vivre, nos sociétés ont besoin de redécouvrir, selon la forte et heureuse expression d'Emmanuel Levinas « le visage d'autrui ». Autrui, ce n'est pas seulement celui qui partage notre bonheur, notre joie, notre existence comblée. Autrui, c'est aussi l'étranger, celui qui est abandonné sur le bord de la route de la vie. Celui qui attend une main généreuse, un visage fraternel, une parole.
Ne laissons pas les mains se fermer, les visages se tourner, les paroles se taire.
Le partage, la générosité sont la voie privilégiée pour la vie. N'est-ce pas le message de la croix ?
Fraternellement,

Raphy MARCIANO

La rencontre et le dialogue islamo-chrétien.

Yves BRISCIANO, diacre

Délégué au dialogue islamo-chrétien

De plus en plus nombreux sont les chrétiens et les musulmans qui se rencontrent, s'estiment et travaillent ensemble pour la justice et la paix en se confiant à Dieu. (Voir orientation missionnaire N° 2 p18)

1— Spiritualité du Dialogue

A . Répondre à l'invitation du Christ.

Chrétiens, nous croyons à cette présence de Dieu dans tous ceux que nous rencontrons. Dieu est présent dans chacun d'entre nous dès le premier instant, bien avant que je choisisse de dire, je suis chrétien, je suis musulman, ou bien sûr, je n'y crois pas.

Etre Chrétien, c'est être chercheur de l'autre, c'est en ce sens que l'on devient chercheur de Dieu. Et en cherchant l'autre nous faisons cette expérience que Dieu nous aime et nous a aimés en premier (1 Jn 4.19-21). C'est en répondant à cette invitation à aimer que nous serons regardés comme ses disciples.

Dialoguer c'est accepter de faire un pas en avant vers l'autre, de la même manière que Dieu a accepté de faire un pas en avant en notre direction pour que nous puissions le rencontrer.

Regardons dans les Evangiles combien le Christ était soucieux de rejoindre « l'autre différent » sur son chemin d'humanité. Nous voyons bien comment le Christ refuse toute barrière et se montre accueillant à tous ceux qu'il rencontre sur sa route et plus spécialement aux marges de la société et ceux qui n'appartiennent pas à son peuple.

Le dialogue nécessite une mise en état de disponibilité et d'écoute.

Si le chrétien aborde un musulman en exigeant que ce soit lui qui se mette à sa portée, qui fasse l'effort de comprendre les concepts chrétiens, sans lui-même faire un pas pour comprendre la religion musulmane, ce n'est plus un dialogue, mais l'affirmation de la supériorité de sa foi.

Il nous faut donc affronter ce que l'on souhaiterait que l'autre affronte, sans profiter d'un avantage culturel ou d'expression ; accepter de regarder dans la perspective de l'autre pour qu'il accepte de regarder dans la nôtre. Et puisqu'au fond de lui-même, le chrétien souhaiterait légitimement qu'un jour les musulmans puissent découvrir le Christ ; qu'il accepte que l'autre souhaite la réciproque.

Chacun est invité, en découvrant la foi de l'autre, à approfondir sa propre foi, mais cela nécessite que le dialogue entre un musulman et un chrétien soit un dialogue entre deux "chercheurs de Dieu." On n'est pas là d'abord pour convaincre l'autre ; c'est **Dieu qui convertit les cœurs**. On est là pour approfondir sa propre foi, sa relation à Dieu, en l'enrichissant de l'expérience que l'autre nous partage et réciproquement.

Il est légitime pour le chrétien de penser que sa religion est celle qui le conduit le plus efficacement à Dieu, mais il n'est pas légitime pour lui de porter un jugement sur la relation que le musulman entretient avec Dieu, avec lequel il parle, ni même de s'estimer plus proche de Dieu que lui parce que chrétien (La parabole du pharisien et du publicain [Lc 18, 9-14]).

Le chrétien est invité à reconnaître la démarche spirituelle authentique du musulman avec lequel il parle et à travers cela, éventuellement, de pouvoir approfondir des éléments de sa foi auxquels jusqu'à présent il n'avait pas pensé.

Entrer dans un véritable dialogue avec des gens d'autres religions n'est pas toujours facile. Il y a parfois beaucoup de peurs ou de vieux réflexes à surmonter. Il faut donc s'y préparer.

L'aptitude au dialogue se développe dans l'aptitude à vivre sa foi de manière sans cesse renouvelée, se laissant remettre en cause et sans cesse interroger par l'Esprit à travers les Écritures et les événements de notre vie.

Mais nous avons encore des pistes de progrès devant nous : cette progression se fera :

- En essayant de découvrir combien Dieu parle aux autres et combien il peut aussi nous parler à travers leur expérience

- En lisant l'Ecriture non pas comme un livre de recettes qui donnerait toutes les réponses à nos questions, mais au contraire comme un livre où Dieu nous interroge sur notre propre manière de vivre.

- En accueillant les événements de notre vie comme occasion d'approfondissement de notre relation à Dieu.

Eux-mêmes les musulmans lisent dans le Coran :

« Ne discute avec les gens du livre que de la manière la plus courtoise » Sourate 2, 62.

Ou bien « Si Dieu l'avait voulu il aurait fait de vous une seule communauté …. » Sourate 5, 48

C'est donc cette relecture de notre vie que progressivement pourra se développer en nous une aptitude au dialogue.

En cela se sentir soutenu par l'enseignement de l'Eglise est une force que nous devons accueillir.

En interne le dialogue islamo-chrétien n'est pas une évidence.

Il n'est pas une évidence pour les musulmans et spécialement ceux qui s'inspirent des écoles traditionalistes ou qui font une lecture littéraliste du message de Dieu. Tout comme les propos ou les actes qui heurtent la foi des musulmans ne sont pas admis dans notre Eglise. Nous avons là un travail à faire ensemble.

Combien de chrétiens connaissent ce que dit notre Eglise sur la foi des musulmans ?

B . <u>Répondre à l'invitation de l'Eglise</u>

Dans une communication à l'Eglise de France, le cardinal Jean Louis Tauran, nous disait ceci :

« C'est la première fois que l'Eglise dit et reconnaît qu'il y a des parcelles de vérité dans les autres religions » Il fait allusion entre autre à la déclaration du concile : Nostra Aetate

Cela voudrait-il dire que notre foi chrétienne n'est plus la seule vraie foi ?

Relisons quelques déclarations de notre Eglise pour nous aider à méditer ce que le Christ et l'Eglise nous demandent quand nous dialoguons avec des musulmans.

Il y eu tout d'abord un texte assez bref qui se trouve dans la constitution dogmatique de l'église « *Lumen Gentium* » promulgué par Paul VI en nov. 1964.

« Le dessein de salut (de Dieu) enveloppe également ceux qui reconnaissent le Créateur, en tout premier lieu les musulmans qui professent avoir la foi d'Abraham et adorent avec nous le Dieu unique, miséricordieux futur juge des hommes au dernier jour. » (LG 16)

Puis nous pouvons méditer aussi cette belle déclaration du Pape avec les pères conciliaires sur les relations de l'Eglise avec les religions non chrétiennes, *Nostra Aetate* §3 : *La religion musulmane*

« L'Église regarde aussi avec estime les musulmans, qui adorent le Dieu unique, vivant (63 Al Hayy) et subsistant (18 ar-razzaq), miséricordieux (2 ar-rahman) et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre [5], qui a parlé aux hommes. Ils cherchent à se soumettre de toute leur âme aux décrets de Dieu, même s'ils sont cachés, comme s'est soumis à Dieu Abraham, auquel la foi islamique se réfère volontiers. Bien qu'ils ne reconnaissent pas Jésus comme Dieu, ils le vénèrent comme prophète ; ils honorent sa Mère virginale, Marie, et parfois même l'invoquent avec piété. De plus, ils attendent le jour du jugement, où Dieu rétribuera tous les hommes après les avoir ressuscités. Aussi ont-ils en estime la vie morale et rendent-ils un culte à Dieu, surtout par la prière, l'aumône et le jeûne.

Même si, au cours des siècles, de nombreuses dissensions et inimitiés se sont manifestées entre les chrétiens et les musulmans, le saint Concile les exhorte tous à oublier le passé et à s'efforcer sincèrement à la compréhension mutuelle, ainsi qu'à protéger et à promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté.»

Depuis Vatican II, tous les Papes ont été clairs dans leurs déclarations.

La plus importante de toutes est sans nul doute le long discours que saint Jean Paul II fit à Casablanca (Août 1985). S'adressant à des milliers de jeunes musulmans.

10. L'homme est un être spirituel. Nous, croyants, nous savons que nous ne vivons pas dans un monde fermé. Nous croyons en Dieu. Nous sommes des adorateurs de Dieu.

Nous sommes des chercheurs de Dieu. L'Eglise catholique regarde avec respect et reconnaît la quali-

té de votre démarche religieuse, la richesse de votre tradition spirituelle.

Nous aussi, chrétiens, nous sommes fiers de notre tradition religieuse.

Je crois que nous, chrétiens et musulmans, nous devons reconnaître avec joie les valeurs religieuses que nous avons en commun et en rendre grâce à Dieu. Les uns et les autres nous croyons en un Dieu, le Dieu unique, qui est toute Justice et toute Miséricorde; nous croyons à l'importance de la prière, du jeûne et de l'aumône, de la pénitence et du pardon; nous croyons que Dieu nous sera un Juge miséricordieux à la fin des temps et nous espérons qu'après la résurrection, il sera satisfait de nous et nous savons que nous serons satisfaits de lui. … »

Il y a eu aussi l'attitude de Benoit XVI à Istanbul (6/12/2006) commentant sa visite à la célèbre **mosquée Bleue d'Istanbul**. Le Pape en passant devant le Mir'hab s'est mis spontanément à prier (les télévisions ont marqué cet instant). Il explique son geste de recueillement en disant :

« Père miséricordieux de l'humanité toute entière. Puissent tous les croyants se reconnaitre comme tes créatures et rendre le témoignage d'une véritable fraternité ».

Bien sûr ces paroles sont importantes, mais bien plus son geste de recueillement dans une mosquée qui fut remarqué (pas compris de tous)

Et plus récemment retenons ce que nous dit **l'exhortation apostolique de notre pape François (§252)**

En parlant des croyants de l'islam :

« Il est admirable de voir que des jeunes et des anciens, des hommes et des femmes de l'islam sont capables de consacrer du temps chaque jour à la prière, et de participer fidèlement à leurs rites religieux. En même temps beaucoup d' entre eux ont la profonde conviction que leur vie, dans sa totalité vient de Dieu et est pour lui. Ils reconnaissent aussi la nécessité de répondre à Dieu par un engagement éthique et d'agir avec miséricorde envers plus pauvres. … Nous chrétiens nous devons accueillir avec affection et respect les immigrés de l'islam qui arrivent dans nos pays … »

Toutes ces paroles et geste du magistère, que nous pouvons méditer dans la foi, sont autant d'invitations de notre Eglise à nous engager, à témoigner ensemble, à agir, avec les musulmans qui partagent notre vie.

Nous savons tous que l'aptitude au dialogue est parfois un combat intérieur. Des hommes et des femmes le vivent dans leur chair et ce n'est pas toujours facile. Le Christ nous y appelle.

2 — <u>Le dialogue est un chemin</u>

A . <u>un chemin de concorde</u>

Dialoguer c'est vouloir faire ce pas vers l'autre à la manière du Christ. Un seul commandement « tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Mt 22, 35-40).

Je voudrais citer des paroles de Joëlle, une amie qui a une fille qui s'est convertie à l'islam.

« Ma foi envers les autres a grandi, je suis persuadée que nous arriverons un jour au « vivre ensemble » et à la fraternité entre croyants.

Je vis comme une richesse ma famille marquée par deux cultures et deux religions. L'écoute et la confrontation chrétiens-musulmans fait grandir ma foi »

Voilà une audace évangélique. Dans l'Eglise, nous courons quelque fois le risque de la prudence (ecclésiastique). Mais cette prudence, qui peut être vertu, risque de se pervertir si elle se sépare de l'audace évangélique.

Il peut y avoir plusieurs étapes ou niveaux de dialogue, mais pour la plupart des hommes et femmes de foi, nul besoin d'une grande expertise (ce qui n'empêche pas aussi de se former). Dans le partage et le dialogue de foi, qui que nous soyons nous sommes tous experts de notre propre foi, parfois beaucoup mieux que les savants et les sages. C'est de l'histoire ancienne : « Je te bénis, Père, d'avoir caché ce mystère aux sages et aux savants et de l'avoir révélé aux petits » (Mt. 11, 25)

B . <u>Les étapes et les fruits</u>

Ce dialogue auquel l'Eglise nous invite, est une chance pour notre monde. Il peut prendre des formes différentes selon le charisme des uns et des autres.

Dialogue de vie, dans l'ordinaire de nos relations quotidiennes. Connaissance de l'altérité source du vivre ensemble.

Dialogue pour promouvoir la justice, la dignité de l'homme et les autres valeurs qui permettent de construire une société et de faire peuple.

Dialogue des expériences spirituelles. Dans nos paroisses, dans nos mouvements et services nous faisons grandir le Royaume chaque fois que nous sommes capables de partager, dans le respect mutuel de chacun, notre foi en un même Dieu.

Dialogue théologique. Approfondir notre propre connaissance de notre foi et chercher de mieux approcher la connaissance de Dieu est aussi un élément important dans la rencontre de l'Autre.
Pour nous Chrétiens en relisant le récit des Evangiles, nous voyons combien le Christ était soucieux de rejoindre «l'autre différent » sur son chemin d'humanité : la Samaritaine, la prostituée, le lépreux… et nous pouvons en citer beaucoup d'autres.

Quand on prend le temps du dialogue, le temps de l'amitié, les craintes se dispersent, le regard sur l'autre s'éclaircit.

Cette amitié, entre croyants musulmans et chrétiens est à la fois valeur biblique et coranique. *«Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande »* dit Jésus à ses disciples (Jn 15, 14). Si l'amitié qui nous lie au Christ rejaillit sur nos amis musulmans, ceux- ci reconnaîtront en nous des frères dans la foi au Dieu d'Abraham.
Le Saint Coran lui-même l'atteste *«tu constateras que les hommes les plus proches des croyants par l'amitié sont ceux qui disent « oui nous sommes chrétiens»*. Sourate 5 V 82

Malgré nos a prioris respectifs et quelquefois nos craintes et nos manques de courage, le dialogue, l'amitié peuvent changer notre regard les uns sur les autres et doivent nous aider à penser nos deux religions *« non pas en opposition mais en partenariat pour le bien de la famille humaine »,* selon une expression de **Jean-Paul II à Damas en mai 2001**.

C . <u>Célébrer et Prier.</u>

La théologie de la rencontre des religions doit donner une place de choix à cette fonction sacerdotale que représente la prière. Nous connaissons la place de la prière pour les musulmans. Pour nous aussi elle est essentielle pour vivre cette relation au Père qui veut que tous les hommes soient sauvés.
La prière doit aussi être une dimension fondamentale du dialogue interreligieux.
Dans l'histoire elle a pu prendre la forme d'une prière les uns contre les autres, peut- être que cela subsiste encore de nos jours. Nous sommes sûrement d'accord pour penser que ce n'est pas la forme la plus évangélique.

Il est plus habituel que notre prière soit une prière d'intercession. Il nous arrive régulièrement de prier pour notre Eglise, pour ceux qui portent des responsabilités, pour ceux qui sont dans la souffrance comme il peut nous arriver, dans certaines circonstances ,de prier pour nos frères d'autres confessions chrétiennes, nos frères juifs et aussi pour les musulmans.

Mais notre prière peut aussi prendre la forme d'une prière les uns avec les autres, comme lors de la rencontre d'Assise du 27 octobre 1986 où Saint Jean-Paul II souhaitant célébrer la paix a pris la décision de réunir l'ensemble des religions et croyances de notre monde.

Cette initiative prophétique a ouvert la brèche à cette volonté d'unir les hommes dans la prière et le recueillement. Cette initiative osée est toutefois sous-tendue par la crainte du relativisme des religions.

Mais aujourd'hui se réunir pour prier ensemble peut devenir une force si nous avons la volonté de nous laisser interroger par la foi de l'autre. Bien sûr des résistances existent, mais dans nos rencontres que nous pouvons établir avec les musulmans cela est possible.
Un certain nombre de musulmans et de chrétiens, ont franchi le pas.

Osons une Eglise
de la rencontre et du dialogue

Entre nous ...

Nos intentions de prières

Yves MARCILLY
le 11.novembre 2006

Le papa de Chistine FAYOL a rejoint la maison du Père début janvier .

Yves MARCILLY, diacre du diocèse de Saint-Denis-en-France, que beaucoup d'entre nous ont connu et apprécié, est décédé en novembre.

Nos prières fraternelles accompagnent leurs familles .

Une petite pensée pour nos frères Pierre BOURLON et Patrick POTTRAIN qui auraient eu respectivement 80 ans et 70 ans en 2019…..

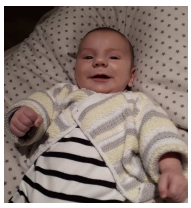
Nos joies

Mariage chez les Girard

Rémi GIRARD et Anne-Laure sont unis dans la belle église de Pontigny le 2 novembre 2018.

Toutes nos félicitations et nos vœux de bonheur pour le jeune couple.

La joie d'être grands-parents : les naissances récentes dans nos familles



Hippolyte chez les Faujour

Jaïs chez les Guenard

et Margaux chez les Vincens

Anniversaires d'ordination en 2019

30 ans de ministère diaconal de Bernard du GARREAU

25 ans de Jean DELARUE

20 ans de Jean DESTRAC, Roch-Etienne MIGLIORINO et François TRIBOUT

15 ans Etienne AMBLARD, Jean-Pierre BACONNET, Daniel ROBLOT et Gérard VAULEON

10 ans de François REGNIER et Thierry WION

N'oublions pas de les fêter et de les porter dans notre prière !